

Nos auteurs coups de cœur

De Michel Layaz à Fred Valet, de Florian Eglin à Philippe Rahmy, la première vague de la rentrée romande est riche. Isabelle Falconnier et Julien Burri ont lu pour vous.

Fred VALET

Enfin un récit de grossesse signé du futur père! C'est le journaliste Fred Valet qui se dévoue, après nous avoir donné un avant-goût de ses talents de chroniqueur paternel perdu entre loettes et langes dans *Femina*. Jusqu'ici tout va bien commence lorsque la future mère lui met sous le nez un test de grossesse positif et se clôt lorsque le narrateur se sent devenir un homme parce qu'une infirmière lui pose sa fille entre les bras. Entre deux, le trentenaire tente de retenir la vie d'avant qui lui glisse entre les doigts et angoisse à l'idée de celle d'après. Entre deux, il y a l'annonce à faire aux amis, les kilos que prend madame, le lit de bébé à acheter. Comme son bonheur, il en est conscient, «ne bouleversera pas l'Histoire», Fed Valet a «écrit un livre», soit le récit enlevé, concret et lyrique d'un trentenaire conscient d'être à un tournant de sa vie, joyeusement superficiel et cabotin, agaçant à force d'en faire des tonnes mais touchant pour les mêmes raisons.



Hautement recommandable donc. ○ IF

«Jusqu'ici tout va bien». 118 p., BSN Press.



CLAUDE DUSSEX



PATRICK MARTIN

Anne-Frédérique ROCHAT

Une famille part en vacances. Papa, maman, et leurs deux filles ont loué une maisonnette dans la forêt. C'est la fille aînée qui raconte. A 40 ans, vieille fille, elle habite toujours chez ses parents, et élève sa petite sœur Diane comme si c'était sa fille. La patronne, c'est elle. Elle qui conduit, qui décide des repas, des activités de la journée et de l'heure du coucher tout en se posant en victime de la paresse et de l'ingratitude supposées des autres membres de la famille. Las, les parents forniquent à tout va au grand dam de leur aînée dégoûtée tandis que la petite sœur grandit, tient un journal intime évidemment introuvable et se trouve un amoureux qui veut l'épouser. Le style d'Anne-Frédérique RoCHAT, mélange de douceur douceuse, de naïveté feinte et de simplicité brusque, à la limite de la platitude contrôlée parfois, fait merveille dans ce conte familial cruel et inquiétant. Le portrait de Charlène, dont les pseudo-sacrifices relèvent de l'égoïsme et de la peur, est impeccable et troublant. *Le sous-bois*, deuxième roman de la comédienne et dramaturge lausannoise après *Accident de personne*, a tout de l'ode à l'inavouable. Anne-Frédérique le sait bien: nous avons tous une Charlène en nous. ○ IF



«Le sous-bois». Luce Wilquin, 192 p.

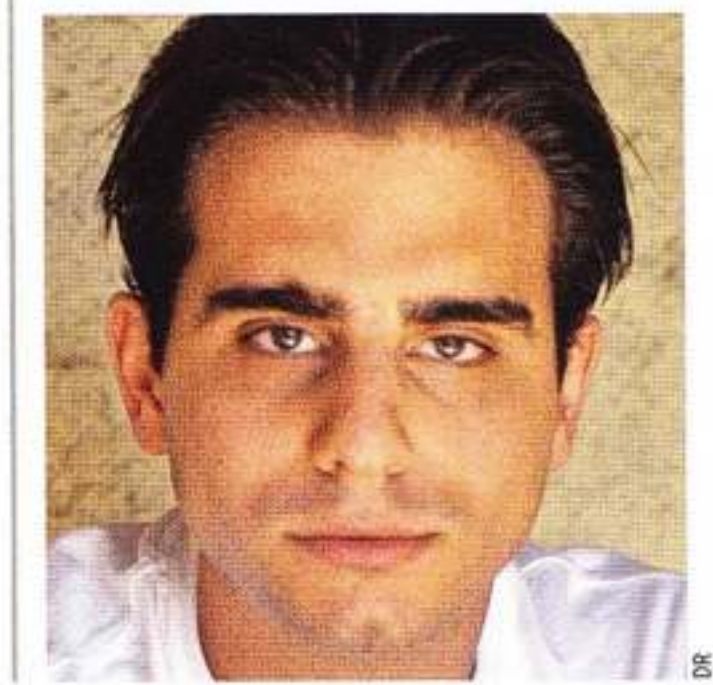
Quentin MOURON

Quentin Mouron a voulu être méchant: il y réussit. Quentin Mouron a voulu être tendre: il y réussit. *La combustion humaine* est le livre le plus vache et affectueux, désabusé et optimiste qu'on ait lu par ici depuis longtemps. Satire du milieu littéraire romand à l'écriture précise, sobre et classique, il dresse le portrait d'un éditeur solitaire retrouvant le goût de vivre sur Facebook, comble du spleen façon XXI^e siècle. La plongée dans la vie de Morel, compromis entre Michel Moret, Bernard Campiche et Pierre-Marcel Favre, permet à l'auteur de se livrer à une description acide de ce milieu «étroit, ridicule, insuffisant». Tout le monde en prenant pour son grade – écrivains, libraires, journalistes –, l'auteur se fera détester des uns comme des autres qui, même s'ils ne se retrouvent pas dans des phrases comme «Un écrivain minable peut cacher un pont de la culture ou un chef de rubrique», vont le juger suffisamment impoli pour l'éviter. Un clin d'œil à Barillier, «jamais pardonné» pour son *Soyons médiocres!*, indique que l'auteur sait



dans quels pas il glisse les siens. ○ IF

«La combustion humaine». Olivier Morattel, 130 p.



DR